

## Un regard catholique sur l'Eucharistie

Notes d'une conférence donnée par le Père David Roure dans le cadre des  
rencontres interconfessionnelles du Centre Mennonite de Paris  
Le 1 décembre 2006

### INTRODUCTION

1) Notre conviction de départ : l'Eucharistie est tout ensemble et tout à la fois « repas du Seigneur » et « sacrifice du Christ » et lieu par excellence de l'édification de l'Eglise qui est le Corps du Christ. Nous allons développer tous ces thèmes et essayer d'analyser leur articulation les uns avec les autres ; pour cela, nous prendrons le « repas » comme catégorie englobant, (le sacrifice apparaîtra alors comme catégorie centrale, cf. plan, et l'Eglise comme catégorie toujours récurrente) et, ceci, pour trois raisons :

- a) pour l'observateur, même le moins averti, l'eucharistie, c'est du pain et du vin sur une table, c'est quelqu'un qui dit : « prenez et mangez » à des convives qui viennent effectivement manger et, même, parfois, boire : bref, l'eucharistie apparaît d'abord comme un repas ;
- b) dans la Bible elle-même, c'est à partir de la catégorie « repas » que peuvent se développer tous les aspects de l'eucharisties ; en effet, 1 Co 11.26 dit : « chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe (c'est le présent de la communion dans un repas), vous annoncez la mort du Seigneur (c'est le mémorial du passé) jusqu'à ce qu'il vienne (futur de la parousie) » ;
- c) enfin, on sait que l'Eucharistie a été et reste encore, d'ailleurs, un sujet des plus controversés entre chrétiens de différentes confessions ; eh ! bien, s'il est un point sur lequel les traditions ecclésiales se sont toujours entendues, et, qui, d'ailleurs, au moment des plus grandes polémiques, a constitué la seule référence commune à certaines entres elles, c'est ceci, à savoir que l'eucharisties de l'Eglise est liée au repas que Jésus prit avec les siens dans la nuit où il fut livré (1 Co 11.23) (Tillard, 438-9).

Une illustration de ce qui précède : le document du Groupe des Dombes de septembre 1971, intitulé « Vers une même foi eucharistique ? Accord entre catholiques et protestants » commence ainsi sa partie doctrinale : « L'Eucharistie est le repas sacramentel, le nouveau repas pascal du peuple de Dieu, que le Christ, ayant aimé ses disciples jusqu'à la fin, leur a donné avant sa mort pour qu'ils le célèbrent dans la lumière de la Résurrection jusqu'Il vienne ».

## I. UN REPAS COMMUNAUTAIRE MARQUE PAR LA PRESENCE/ABSENCE DU RESSUSCITE

### A. CONTINUITÉ ET RUPTURE AVEC LES REPAS JUIFS

#### 1. La complexité des repas juifs (Perrot II, 31-38)

- chez les Juifs, **des repas de famille, nombreux et divers**, depuis le repas marquant les événements de la vie familiale (circoncision, mariage et mort) jusqu'au repas sabbatique (avec poisson) et au repas festif pris dans la position couchée suivant la mode hellénistique (repas avec viande et vin à la fin) ; signalons en particulier le repas du vendredi soir ou veille du sabbat qui s'achève par la bénédiction d'une coupe ou Qiddush, inaugurant le Sabbat ;
- **repas marqués par la prière** : la bénédiction sur le pain était dite avant le repas, lors de la fraction du pain, et, surtout, le repas s'achevait sur une bénédiction, en utilisant parfois le langage de l'action de grâce : l'eulogie-prière (hodaah), et l'eucharistie-prière (todah) sont ainsi unies et, en même temps, distinctes ;
- **aussi, des repas de groupe**, dans tout le dynamisme groupusculaires des différents mouvements religieux qui déferla en Palestine (certains seront ensuite considérés comme sectaires et marginaux) : confréries pharisiennes, groupes esséniens, où, là, le repas a été valorisé comme tel, en substitution des repas rituels du Temple ; on trouve dans un texte de Qumrân cette expression qui fait évidemment penser à Hb 13.15-16 : « L'offrande des lèvres vaut plus que la graisses des sacrifices ».

## 2. La particularité du repas du Seigneur

- rappelons d'abord les faits : la communauté chrétienne se regroupait autour d'une même table, chaque jour (Ac 2.46 ; 5.42 ; 6.1), et, particulièrement, le premier jour de la semaine (Ac 20.7) ou le jour du Seigneur (Ap 1.10), et, le repas chrétien se présente pour une part comme un repas de bienfaisance servi sur la « trapeza », la table-comptoir d'Actes 6.2 : c'était la « diakonia », le service des tables et de bienfaisance ; dès le début, donc, eucharistie et charité sont étroitement liées.
- le repas chrétien devait se dérouler dans le cadre habituel du repas juif avec fraction du pain accompagnée de la bénédiction, et, après le repas, venait la coupe de bénédiction (1 Co 10.16 ; 11.25)...question de la périodicité ???
- mais, différence par rapport au mouvement pharisien ou aux groupes esséniens : le lieu d'unité du groupe, ce n'est plus la Torah de Moïse, mais la personne même de Jésus ; or, Jésus était mort, donc, ne pas jeûner (Mc 2.18-20), c'était affirmer dans la joie débordante (Ac 2.46) la présence continuée du Ressuscité, mais aussi son absence dans la joie de son retour : Marana Tha (1 Co 16.22) : en fait, le disciple peut manger, puisque Jésus est vivant ; alors, le groupe peut continuer d'exister et ce repas qu'elle va célébrer régulièrement va constituer visiblement l'Eglise.

## B. UN REPAS D'ALLIANCE

Jésus le Nazoréen proclamait l'ère du pardon et donc le recouvrement plénier de l'Alliance dans et par sa propre personne. Le repas chrétien, lieu privilégié de cette présence continuée du Ressuscité, devenait par excellence le repas de l'Alliance nouvelle ; le mot « Alliance » est d'ailleurs repris dans les récits de la Cène :

- Mt 26.28 ; Mc 14.24 : le sang de la nouvelle alliance,
- Lc 22.20 ; 1 Co 11.25 : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ...

Allusion à Exode 24.8 (texte bien connu au 1<sup>er</sup> siècle).

## C. UN REPAS D'ADIEU EN LIEN AVEC LA PAQUE JUIVE

### 1) Un repas pascal ? Peut-être pas...

Il y a un point sur lequel il y a une divergence entre les Synoptiques et St Jean : la date exacte du repas ; Jeremias, dans « La dernière Cène » accumule 14 arguments pour prouver que la Cène serait directement un repas pascal, tombant le soir du 14 Nisan, lors de la manducation de l'Agneau pascal. Or, ceci contredit St Jean (18,28 ; 19,14.31) et même des éléments tirés des Synoptiques ; ainsi, beaucoup d'exégètes (Cullmann, Boismard...) s'opposent à Jeremias, et, aujourd'hui, on peut dire que « bien des raisons laissent penser que le repas du Seigneur ne fut pas un repas pascal ».

2) **...mais le repas chrétien a sans aucun doute une forte dimension pascale :** En fait, peu importe ; en effet, « même si la Cène n'est pas un repas pascal -au sens du référent événementiel- il fut cependant admettre le point suivant : la tradition chrétienne a réfléchi sur ce repas archétypal en fonction du motif pascal » (Perrot II 41-42) ; ce qui compte, c'est que, pour les premiers chrétiens, l'intelligence théologique du repas du Seigneur exige que nous prenions en compte la « pascalisation » dont il a fait l'objet dans les témoignages du NT (Chauvet 179).

Bref, ce qui compte, plus que de savoir ce qui s'est vraiment passé ce jour-là (question inutile), c'est le passage « **de ce qu'a fait Jésus la nuit qu'il fut livré à ce que fait l'Eglise** » (Tillard 438). Ainsi, un point demeure incontestable (Tillard 440-441) : le NT met un lien direct et immédiat entre la Passion de Jésus et la célébration de la pâque juive cette année-là : à ce plan, encore une fois, peu importe que Jésus ait ou non mangé le repas pascal, l'important est qu'il vive sa Pâque (1 Co 5.7) au moment où le peuple célèbre le mémorial de la Pâque de l'Exode ainsi peut s'établir concrètement le lien entre les deux Alliances.

Une conclusion s'impose : les rédacteurs des 4 récits de la Dernière Cène de Jésus y ont vu un repas d'adieu dont le sens et les implications s'éclairaient à la **lumière de la théologie du repas pascal juif.**

## II. CARACTERE SACRIFICIEL DU REPAS CHRETIEN

## A. JESUS, L'AGNEAU VERITABLE (Tillard 443-444) :

Au début de l'Eglise, à la lumière de la Résurrection et du don de l'Esprit Saint, la communauté apostolique va approfondir la signification de ce lien entre la Pâque juive rituelle et la mort du Seigneur.

Le NT n'hésitera pas, en effet, à dire que Jésus est l'authentique Agneau pascal : St Paul, vers 55 : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5.7) ; St Pierre, aussi, un peu plus tard (1 Pi 1.18-19), et, dans un contexte explicitement liturgique, l'Apocalypse y revient 28 fois.

En fait, que la dernière Cène ait été ou non un « repas pascal », avec ou sans agneau, un point est évident : l'agneau de la Pâque ancienne a perdu son utilité, la figure doit céder la place devant la réalité qu'elle annonçait, dans un passage d'agneau à Agneau.

Ainsi, le repas du Seigneur sera le repas du véritable Agneau de Dieu, dans le mémorial de son sacrifice, repas dont le centre est alors, bien sûr, la personne de Jésus, le Seigneur, mort, mais aussi ressuscité et désormais glorifié.

## B. LE MEMORIAL D'UN SACRIFICE UNIQUE

### 1. A partir des sacrifices de l'Ancien Testament :

Le CEC nous dit (§ 1365) : « Parce qu'elle est mémorial de la Pâque du Christ, l'Eucharistie est aussi un sacrifice ». Etudions maintenant cet aspect des choses.

Une analyse approfondie de la législation de l'AT sur les sacrifices révèle que l'élément essentiel ou central dans l'idée de sacrifice n'est pas la mise à mort, l'immolation, ou la destruction, mais **le don gratuit** et la mise en présence de Dieu. C'est ainsi que parmi les différents types de sacrifices dans la législation lévitique se trouvaient des dons de nourriture ; c'est ainsi aussi, par extension, que la notion de « sacrifice » est appliquée aux repas pris en présence de Dieu.

Rappelons aussi le lien avec l'Alliance entre Dieu et son peuple : le sacrifice n'avait de sens que dans le cadre de cette Alliance, comme expression d'une fidélité et dans le cadre d'un échange.

On peut rappeler aussi, finalement, qu'une catégorie importante de sacrifices est constituée par les hymnes de louange, le « **sacrifice todah** » (cf de nombreux psaumes).

Enfin, on peut mentionner encore une autre extension de cette dernière idée, qui semble faire son chemin dans le judaïsme contemporain de Jésus et qui est bien mise en évidence par St Paul : c'est toute la vie du fidèle, du croyant qui doit constituer un « sacrifice de louange », une « offrande », un « don à Dieu ». Cf. déjà, tous les prophètes de l'AT :

## 2. L'offrande jusqu'au bout de Jésus à son Père (Tillard 446-447)

A partir de l'AT, nous venons de voir que l'idée de « sacrifice » est à comprendre d'abord comme « offrande », « don », et non comme « immolation ». L'évangile de Jean permet de mieux mesurer l'importance de cette dimension inhérente à la Cène. En racontant la scène du lavement des pieds là où les autres évangélistes racontent ce que l'Eglise appelle « l'Institution eucharistique », Jean nous offre **une interprétation** du sens profond de cette scène, et, donc, de notre propre rite eucharistique. Le lavement des pieds constitue un geste d'abaissement profond, le signe d'un don de soi aux autres sous la forme du service le plus humble. Le pain et le vin donnés par Jésus aux disciples représentent donc **toute sa vie donnée, livrée**, au Père et aux hommes.

Alors, le récit de la Cène permet de comprendre le sens profond de la Croix. La mort de Jésus n'est pas simplement un « malheureux accident de parcours », ni seulement à comprendre comme le fruit de la méchanceté des hommes, mais comme un « sacrifice » dans le sens qu'on vient de définir, c'est à dire une offrande de sa vie qui, manifestée déjà dans toute sa vie jusque là, va jusqu'à l'acceptation de mourir : **la Cène et la Croix sont donc inséparables** : la Cène annonce et propose une interprétation de ce qui sera accompli sur la Croix : en même temps, la Croix constitue la validation et l'authentification des paroles de Jésus à la Cène, puisqu'il vit ce qu'il promet.

Pour nous, aujourd'hui, la célébration du Repas du Seigneur n'est pas la répétition ou le renouvellement de son sacrifice, puisque ce dernier a été accompli « une fois pour toutes » ; non, mais, plutôt « **l'Eucharistie est un sacrifice parce qu'elle représente (rend présent) le sacrifice de la Croix** » (CEC 1366). ; en autres termes, l'événement pascal émerge dans le présent. Ainsi, chaque fois que, proclamant sa foi avec action de grâce, la communauté chrétienne fait, devant Dieu, le mémorial du sacrifice historique de Jésus,

l'Eucharistie rend présent, dans la coupe et le pain du repas fraternel, l'offrande du Corps et du Sang du Christ pour le salut du monde, c'est-à-dire que le Sacrifice de la Croix que le Père a reçu et scellé à la Résurrection.

### 3. Sacrifice et image de Dieu (Sesboüé 288-291)

Le sacrifice rejoint dans l'homme une expérience extrêmement profonde qui tient au sens qu'il découvre dans son existence, mais, la notion chrétienne du sacrifice change l'image de Dieu qui n'apparaît plus comme le Dieu vengeur, qui revendique une paternité vindicative ; au contraire, il se livre à l'homme en son propre Fils, et, c'est au cœur de ce mouvement de don de Dieu vers l'homme que le Fils réalise et exprime le mouvement parfait de retour de l'homme à Dieu. Accomplissant sa mission dans l'obéissance et dans l'amour, il s'offre à son Père pour nous, il paie le prix que la perversité des hommes pécheurs a rendu nécessaire, il passe en Dieu, inaugurant la Pâque de toute l'humanité vers le Père.

## C. L'EUCCHARISTIE EST AUSSI LE SACRIFICE DE L'EGLISE

CEC 1368 : « L'Eucharistie est également le sacrement de l'Eglise. L'Eglise, qui est le corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son corps : la vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. »

Donc, comme le dit Sesboüé (288), « dans le christianisme, le sacrifice du Christ, le sacrifice eucharistique, le sacrifice de l'Eglise et le sacrifice de chaque fidèle forment une grande unité ».

Ainsi, à l'image du Christ, tout chrétien individuellement et l'Eglise collectivement (et cela même fonde l'Eglise) est appelée à s'offrir totalement à Dieu ; Chauvet (74) : « Dire : nous t'offrons le sacrifice du Christ, c'est confesser en raccourci que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, et même

notre action de grâce, est un don de Dieu et c'est faire ainsi acte de désappropriation suprême. Ainsi, dans son offrande au Christ, l'Eglise est offerte en sacrifice spirituel. Jour après jour, l'eucharistie nous apprend quel est le seul sacrifice qui plaît à Dieu : anti-sacrifice parce que renoncement à tout, même à tout intermédiaire religieux, et, par là même, sacrifice suprême, sacrifice de la liberté, où l'homme se dessaisit de soi, renoncer à coïncider avec son origine ou à être soi-même sa propre origine, se reconnaît comme fondé sur un Autre, l'Autre absolu, qui, dans le Fils incarné, a perdu son anonymat pour recevoir un nom, celui de Père, et un visage, celui de Jésus-Christ ». On comprend bien qu'une telle expérience est fondatrice pour l'Eglise.

### III. LE BANQUET PASCAL

#### A) UN BANQUET DE COMMUNION :

##### 1) Le banquet de la double communion qui fonde l'Eglise

CEC 1382-3 : Comme on vient de le voir, « l'Eucharistie est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la Croix et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur... (alors), l'autel représente les deux aspects d'un même mystère : l'autel du sacrifice et la table du Seigneur.

Communion des fidèles au Christ (CEC 1382 : « La célébration du sacrement eucharistique est tout orientée vers l'union intime des fidèles au Christ par la communion »), et aussi communion des fidèles entre eux, au moment si important de l'Eucharistie qui devrait être « la source et le sommet » de toute leur vie chrétienne ; cette dernière communion, si forte, est aussi la racine même de la communion ecclésiale de l'Eglise. Ainsi comprenons-nous que « l'eucharistie fait l'Eglise »...



## **2) Corps du Seigneur, corps eucharistique, corps ecclésial**

CEC 1396 : « L'unité du corps mystique : l'Eucharistie fait l'Eglise. Ceux qui reçoivent l'eucharistie sont unis plus étroitement au Christ. Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul Corps. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Eglise déjà réalisée par le Baptême. Dans le Baptême, nous avons été appelés à ne faire ensemble qu'un seul corps. L'Eucharistie réalise cet appel ».

Cf. 1 Co 10.16-17 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à tous, nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique'.

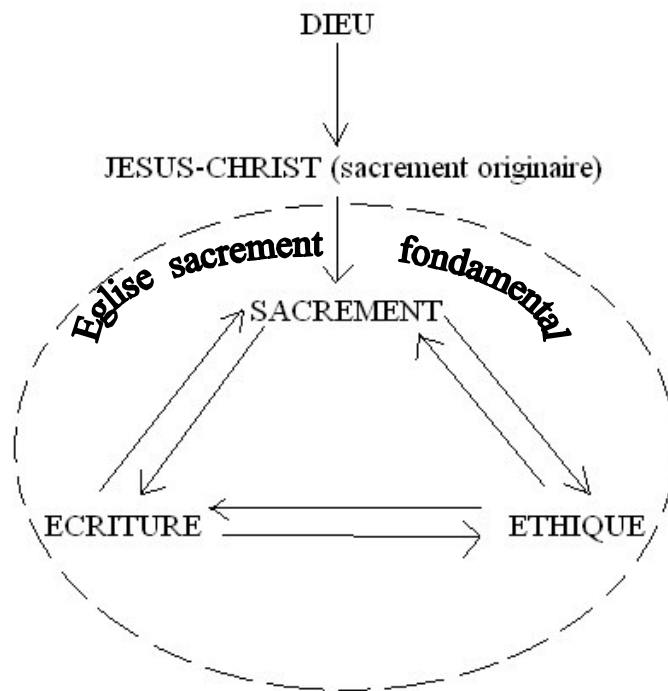
Cf. St Augustin (Sermon 272) : « Si vous êtes le Corps du Christ et ses membres, c'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur, vous recevez votre sacrement. Vous répondez « Amen » à ce que vous recevez et vous y souscrivez en y répondant. Tu entends ce mot « le corps du Christ » et tu réponds « Amen ». Sois donc un membre du Christ pour que soit vrai ton « Amen » ».

Comme le dit fort bien le théologien J.A.T. Robinson (« Le corps », 1966, p. 86), corps du Seigneur, corps eucharistique, corps ecclésial sont « l'expression d'une seule et même christologie, l'expression d'un unique mystère, celui du rassemblement de tous » ; par le corps eucharistique, les croyants entrent dans la communion au corps du Seigneur, et le résultat de cette communion est le corps ecclésial, communion avec les hommes ; c'est pourquoi, selon la phrase de Lubac, « l'Eucharistie fait l'Eglise », le corps eucharistique fait le corps ecclésial.

## **B) LES FRUITS DE LA COMMUNION OU LES CONSEQUENCES ETHIQUES DE L'EUCCHARISTIE**

Comme nous l'avons déjà dit, le chrétien, à l'Eucharistie, offre à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait ; or, il y a comme un cercle herméneutique : le fait de participer à l'Eucharistie ne peut pas ne pas avoir des conséquences éthiques, pour toujours mieux vivre en chrétien.

**SCHEMA DE LA STRUCTURE DE L'IDENTITE CHRETIENNE (LM  
Chavet, « Symbole et sacrement », Cogitatio Fidei 144, 1987, 177-8, 233-71)**



**2 points :**

1) l'importance des doubles flèches : chacun des éléments n'a de valeur que par son rapport de différence et sa cohérence avec les autres ; c'est donc l'ensemble qui est premier (c'est-à-dire la vie chrétienne tout entière) et non les éléments pris en eux-mêmes isolément.

2) L'importance de la médiation structurelle fondamentale de l'Eglise qui requiert le renoncement au branchement direct, gnostique, pourrait-on dire sur Jésus-Christ.

### **C . L'EUCCHARISTIE , « GAGE DE LA GLOIRE A VENIR » VERS LE BANQUET DU ROYAUME (CEC 1402-4, Tillard 458-460)**

Si l'Eucharistie est le mémorial de la Pâque du Seigneur, elle est aussi l'anticipation de la gloire céleste ; la tradition synoptique, dans sa lecture « théologique du repas d'adieu de Jésus insiste sur la relation entre ce que fait alors Jésus et le Banquet final du Royaume : « Je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'à ce jour-là où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père » (Mt 26.29 ; Mc 14.25). D'entrée de jeu, le don du corps et de la

coupe sont donc situés à l'intérieur du mystère du peuple de Dieu tout tendu vers son accomplissement final, celui que chantera l'Apocalypse 19.1-10) l'Eucharistie ne se réduit donc pas à communiquer un salut individuel, mais elle est pour qu'advienne l'Eglise menée à sa plénitude, l'accomplissement du corps du Christ, le rassemblement de tous les hommes dans le Royaume du Père : « **Maran Tha** » (1 Co 12.22), « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22.20).

## BIBLIOGRAPHIE

BOUYER L. *Le mystère pascal*, Foi Vivante. 1967.

CAZELLES H. *Eucharistie, bénédiction et sacrifice dans l'Ancien Testament*, LMD 123, 1975. pp 7-28.

CHAUVET L.M. *Symbole et sacrement*. Cogitatio Fidei n° 144. Editions du Cerf. 1988.

\_\_\_\_\_ *La dimension sacrificielle de l'Eucharistie*, LMD 123, 1975. pp 47-48.

LUBAC H. de. *Méditation sur l'Eglise*, Foi Vivante n° 60, 1968. pp 101-117.

PERROT C. *Jésus et l'histoire*. Desclée, J&JC n° 11, 1979. Pp 291-304, ch. 9, §1 : « Le souper du Seigneur ».

\_\_\_\_\_ *Le repas du Seigneur*, LMD 123, 1975. pp 29-46.

RAHNER K. *Les sacrements de l'Eglise*. Editions Nouvelle Cité. 1987. pp 53-70, « Le mystère de notre Sauveur-la sainte Eucharistie ».

SESBOUE B. *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, T.1, JJC n° 33. 1988. Ch. 10, pp 257-291, « Le sacrifice du Christ ».

\_\_\_\_\_ *Pour une théologie œcuménique*, Cogitatio Fidei n° 160. Editions du Cerf. 1990, ch. 10, pp191-215, « L'accord eucharistique des Dombes ».

TILLARD J.M.R. *L'Eucharistie, sacrement de l'Eglise-communion*. Initiation à la pratique de la théologie, t.3, pp 437-463.